

Fondé en 1893

Fondé en 1893

À LILLE N° 1.02
À ROUBAIX N° 3.28
À LENS N° 1.02

ABONNEMENTS 3 mois 6 mois 1 an
Nord et Départements limitrophes 4 fr. 50 9 fr. 18 fr.
Autres Départements 5 fr. 50 11 fr. 22 fr.

Le Numéro 5
Les Annonces et Réclames sont reçues directement aux Bureaux du journal et dans toutes les Agences de France et de l'Étranger

Samedi 20 JUN 1908

SARAGOSSE

A Saragosse, la France et l'Espagne viennent de fraterniser. — Saragosse ! quels souvenirs d'épouvante et de deuil évoque ce nom ! C'est contre l'Espagne, on le sait, que brisa la puissance de Napoléon. Car, on peut mettre en déroute les armées, faire s'écrouler les forteresses, entrer dans les capitales et contraindre les souverains à se ranger derrière le char de triomphe ; mais on ne vient pas à bout d'un peuple tout entier debout pour repousser l'étranger. La Russie et l'hiver n'ont fait, en 1812, qu'achever l'empereur ; contre ce roc impossible à briser : la volonté du peuple espagnol, l'invincible avait déjà rebuffé. Le paysan espagnol, embusqué, escopette au poing, derrière un buisson : voilà le vainqueur de César. Les sièges de Saragosse, en 1808 et 1809, furent les épisodes les plus terribles de cette lutte épique. Tout ce qui s'en avait vu en horreur jusque-là, fut dépassé. Il fallut emporter la ville maison par maison. Rien ne peut donner une idée de l'acharnement avec lequel les habitants se défendirent, de barricades en barricades, au milieu de flammes où se lardait leur cuir. Le sang, à larges flots, ruissela. « Sirs, c'est une guerre qui fait horreur », écrivait à son maître, Lannes, ce rude soldat, profondément troublé, inquiet, ayant peut-être, à son insu, la conscience vague du crime que les soldats français étaient en train de commettre. C'est un crime pour un peuple que d'attenter à la liberté d'un autre peuple. Mais les hommes, tenus en servitude, prisonniers de l'ignorance atavique qui fait d'eux les exécuteurs des volontés des empereurs et des rois, n'en sont point responsables. Napoléon voulait assoier son frère sur le trône d'Espagne ; il se laissa jurer, dans l'orgueil fénelonien de sa toute-puissance, d'écraser toutes les résistances ; que sa mémoire, comme celle de tous les tueurs d'hommes, soit en exécution ! — Mais la France ne saurait porter le poids moral des attentats commis par lui. Non, elle ne souffrit la première ? Le futur qui disait à Metternich, en 1813 : — « Un homme comme moi se fâche pas mal de la vie d'un million de Français », a-t-il éparpillé, que le sang allemand, que le sang russe ? A-t-il accumulé moins de ruines en France qu'en Espagne, qu'en Allemagne, qu'en Russie ? A-t-il été moins pour la France, au sens vrai du mot, l'ennemi, que pour le reste de l'Europe ? Les luttes impies et fratricides d'il y a un siècle ne mettaient point aux prises la France et l'Espagne ; l'Espagne n'a combattu alors qu'un seul homme ; et, à mesure que la notion du juste et de l'injuste, du bien et du mal, grandit dans les intelligences et dans les cœurs, le souvenir de cet homme s'amoindrit ; il disparaît. Si la France avait été libre de ses destinées en 1808, eût-elle jamais fait la guerre à l'Espagne ? Rien donc ne pouvait empêcher ces deux nations d'unir leurs mains et leurs pensées ; et ce lieu : Saragosse, a été bien choisi, car il est bon, pour frapper fortement l'imagination des foules, que ce soit là même où les crimes contre l'humanité ont été commis, que soient prononcées les paroles de concorde et de paix. Est-ce qu'il nous en coûte quelque chose, à nous Français d'aujourd'hui, de rendre hommage aux patriotes espagnols qui jadis défendirent avec un héroïsme leur droit contre le maître de Napoléon, et de déclarer que le maître que la France subissait alors a eu tort ? Il a eu tort, comme tous ceux qui, pour leur ambition, pour cette chose monstrueuse qu'ils appelaient leur gloire, ont fait se ruer les uns contre les autres et s'entre-déchirer les créatures humaines. Notre honneur national ne nous commande-t-il pas de répudier toute solidarité dans les attentats et les forfaits perpétrés en notre nom ? Ce grand spectacle qui vient de nous être donné à Saragosse, nous avons la haute espérance de le revoir plus d'une fois. Est-ce que déjà Cronstadt, Toulon et Paris n'ont pas effacé la Moskova et Sébastopol ? Que reste-t-il de Trafalgar et de Waterloo, après les inoubtables ovations qui viennent de la République française ? C'est la tâche de cette République, par tous les moyens en son pouvoir, de défendre les acclamations salubres et de dénoncer la motion pacifiste votée d'enthousiasme et à l'unanimité. Puis c'est notre camarade Marolle, député à la Chambre belge, qui désagrega la portée de ce vote : « Lorsque le danger se montrera, quand nous serons à la veille de la catastrophe, la Fédération internationale devra se réunir. Elle décidera la cessation générale du travail. Un million d'ouvriers mineurs cessent d'extraire du charbon. Alors plus de combustible pour les cuirassés, pour les chemins de fer ; impossibilité de mobiliser. La guerre devient impossible, ou, qu'alors, messieurs les capitalistes aillent régler entre eux leurs querelles ! » On n'a pas aussi oublié que c'était l'un des buts que poursuivait le citoyen Lamenès, quand il proposait aux Congrès nationaux de Saint-Etienne et d'Alais, l'organisation d'une interfédération des mineurs et des ouvriers des transports. C'est par de tels actes que la Fédération des mineurs mérite de rester placée à la tête des organisations ouvrières. G. DESMONS.

LE LIVRE

CHRONIQUE
Gustave Miollis suivait les quais. C'était un après-midi d'octobre où, des branches qu'allongeaient les arbres, les feuilles jaunes tombaient sur les feuilles blanches des livres dont le vent faisait battre les couvertures multicolores. Miollis suivait les quais, sa longue barbe grise cachant presque, sur son pardessus, la rosette de la Légion d'honneur. Sa canne, accrochée, valait que valait, braca gauche, descendant insensiblement vers le poignet. Il le remonta d'un brusque mouvement de temps à autre. Vieil habitué des quais, les marchands le connaissaient de vue, le saluaient au passage. Parfois, il s'arrêtait, familièrement avec quelques-uns d'entre eux. Il rentrait de la campagne où, trois mois durant, il avait vécu, avec sa femme et ses enfants dans une maison presque isolée. Il retrouvait, aujourd'hui, l'habitude, brutalement, de des deux côtés du fleuve, caillots de bateaux et de remorqueurs, c'était la même suite de palais et de boutiques, d'arbres et de parapets ; et Notre-Dame, sur le ciel bleu tendu comme une toile de fond, dressait ses deux tours d'opéra. Claude Frollo était penché pour voir, faisant tourner son tambourin à la pointe de son doigt, dans la bohémienne Esmeralda. La prodigieuse figure du maître revêtu, il l'entendit dire, avant de commencer la lecture d'un chapitre de « La Légende des Siècles » : « Messieurs, j'ai soixante-quatorze ans, et je commence ma carrière. » Et Miollis, que les jeunes, à leur tour, appelaient maître, soupira, serrés dans les boîtes, ou empiétés, jetés au hasard. Il y avait des chefs-d'œuvre et des ébauches de ratés, celles-ci en plus grand nombre que celles-là. Lavées par la pluie, mangées par le soleil, jaunies, couvertes d'araignées, de couleurs, de jaunes, de blancs, de roses, de bleues, de jaunes, Miollis les connaissait tous, du quai d'Orsay au quai de la Tourneelle. Plusieurs fois, il y avait vu de ses œuvres à lui, volumes séparés, reliés, dans le suite de liasses de dépouilles de bibliothèques. Il souriait, satisfait de voir, à ses prix se maintenant. Car, même d'occasion, l'on ne trouvait point de Miollis à moins d'un franc cinquante. Il faisait un peu plus de frais. Le soleil était à demi voilé par les fins nuages, avant-coureurs du crépuscule proche ; et dans la brume qui commençait à monter du fleuve, S. Germain l'Auxerrois, à quatre heures, fit sonner son carillon. Tout à coup, Miollis tomba en arrêt. Il venait de voir, de derrière plusieurs au-dessous de sa première œuvre, un petit volume devenu rare, il s'étonna qu'un vieux bibliophile ou qu'un de ses jeunes admirateurs ne l'eussent pas encore acheté. — Comment, dit-il, se demandant, se donc à baisser sur le marché ? — Et presque toute la boîte — occasion unique — était remplie ainsi de premières — les seules ! — éditions d'œuvres d'hommes de lettres et de poètes. Il se précipita, il avait des plaquettes de vers, des volumes de nouvelles, des romans, des pièces de théâtre en un ou plusieurs actes. Mais Miollis connaissait tout cela ; c'étaient les œuvres de début de presque tous ceux de sa génération. Et il se demandait : — Par quel hasard tous ces volumes se trouvent-ils réunis ici ? Est-ce un symbole ? Il prit son exemplaire à lui, le feuilleta. D'entre dix pages, une seule fleur sèche tomba, tout de suite réduite en poussière. Miollis frissonna. Il examina la feuille de garde. La dédicace avait été grattée, mais on avait laissé la signature, sans aucun doute, de son auteur, plus cher, à cause de l'autographe. Il y avait : « Madame Reconnaisance » Gustave Miollis 3 mai 1873

LE MARIAGE EN SUISSE

Le XIXe Congrès international des mineurs se tenait de ce soir à Paris, a repris la question : « Des prolétaires du sous-sol et des conflits internationaux ». J'assistais à la séance au cours de laquelle ce Liège, à la séance au cours de laquelle ce problème si grave fut posé pour la première fois devant le prolétariat minier par le délégué anglais Th. Burt ; je n'oublierai jamais les manifestations enthousiastes qui accueillirent son discours et l'ovation qui fut faite à son discours de la part par l'arbitraire vénérable après lequel le Congrès vota aussitôt, que la question serait inscrite à l'ordre du jour de la réunion de Salzbourg, qui devait se tenir l'année suivante. Ce fut notre ami Goussier, député de Douai, qui la reprit au Congrès international réuni en Autriche ; il n'y eut de résistance que de la part des délégués allemands, ils ne virent pas la motion française, alléguant qu'elle était du domaine des Congrès politiques. À Paris, Goussier revint à la charge ; il fut vivement soutenu par le camarade Smillie, délégué écossais. Certes, disait Goussier, les mineurs ne veulent à aucun prix faire abandon de leur indépendance nationale, mais ils veulent sauvegarder un horrible carnage la classe ouvrière. J'adjure nos camarades allemands, continuait-il, de voter notre proposition : nous ne demandons à personne de renier sa patrie, bien au contraire ; mais nous estimons que le devoir, le devoir national bien compris. Et le citoyen Smillie insistait : « On prétend que nous sommes des antipatriotes ; mais la plus haute conception de patriotisme n'est-elle pas d'associer dans un même amour son pays et l'humanité toute entière ? » Le mouvement syndical a beaucoup fait déjà contre la guerre et fera encore beaucoup. Et d'autre part, il est impossible de ne pas voir que les grandes puissances socialistes internationales qui ont des hommes de toutes origines et groupe de nombreux éléments que le syndicat ne peut atteindre, est la plus grande force qui lutte pour la paix du monde dans l'univers tout entier. « Dans la mesure où le mouvement était anxieusement attendu, aussi est-ce au milieu d'un religieux silence que le citoyen Sachse, député prussien, fit la déclaration suivante : « L'année dernière, à Salzbourg, nous avons combattu la proposition française, non parce que nous étions opposés à son principe, mais parce que nous ne pouvions admettre la façon dont elle avait été rédigée. » Non seulement les mineurs, mais tous les travailleurs allemands sont contre la guerre et reprouvent les énergiques chauvins. « La classe ouvrière allemande est unanime contre la guerre et résolue à l'empêcher par tous les moyens en son pouvoir. » De fréquentes acclamations saluèrent cette adhésion à la motion pacifiste votée d'enthousiasme et à l'unanimité. Puis c'est notre camarade Marolle, député à la Chambre belge, qui désagrega la portée de ce vote : « Lorsque le danger se montrera, quand nous serons à la veille de la catastrophe, la Fédération internationale devra se réunir. Elle décidera la cessation générale du travail. Un million d'ouvriers mineurs cessent d'extraire du charbon. Alors plus de combustible pour les cuirassés, pour les chemins de fer ; impossibilité de mobiliser. La guerre devient impossible, ou, qu'alors, messieurs les capitalistes aillent régler entre eux leurs querelles ! » On n'a pas aussi oublié que c'était l'un des buts que poursuivait le citoyen Lamenès, quand il proposait aux Congrès nationaux de Saint-Etienne et d'Alais, l'organisation d'une interfédération des mineurs et des ouvriers des transports. C'est par de tels actes que la Fédération des mineurs mérite de rester placée à la tête des organisations ouvrières. G. DESMONS.

LE MARIAGE EN SUISSE

Les Suisses ont, en matière de mariage, des idées fort originales. Ils préfèrent en général les femmes plus âgées qu'eux et épousent les veuves de préférence à des jeunes filles. « La maison est un lieu où se remarier après moins de trois ans de veuvage. On cite 8,200 cas où les mariés ont dix ans de moins que leurs femmes, et 2,300 cas où la différence est de seize ans et plus en faveur des maris. Trois jeunes gens de dix-neuf ans ont mené à l'autel des fiancées de quarante-neuf, cinquante et cinquante ans respectivement. Mais ce record appartient à un Bernois, âgé de vingt-huit ans, qui a épousé une veuve de quatre-vingt-deux ans. Il est vrai que cette veuve avait une fortune qui, plus que son âge, était respectable. DEBOUT, LES MORTS

LA PAROLE ET LE GESTE

Un savant Italien assure que, à l'homme peut dissimuler sa pensée avec la parole, il ne peut pas la dissimuler avec sa mimique. Pour lui, les yeux de l'orateur sont sincères. « Nous devrions, dit-il, nous débarrasser des orateurs qui s'amusent avec leur chaîne de montre. Ce geste est vicieux d'un homme sur la réserve, qui ne se livre pas entièrement et garde une arrière-pensée. Les orateurs qui se dandinent sont des hommes versatile. « Mais quand vous verrez à la tribune un homme répéter le même geste du bras, de la main ou du doigt, avec confiance en lui : c'est un homme ému et sincère. « Le geste par lequel se manifeste le comble de la sincérité et du désintéressement, est celui des orateurs qui ouvrent largement les deux bras. « Est-ce bien vrai ? Et le savant Italien croit-il que Sarcey n'aurait pas par inadvertance, le verre d'eau sucré quand il perdait le fil de son exposé, au beau milieu d'une conférence ?

Hier & Aujourd'hui

Les Mineurs et la Guerre
Le XIXe Congrès international des mineurs se tenait de ce soir à Paris, a repris la question : « Des prolétaires du sous-sol et des conflits internationaux ». J'assistais à la séance au cours de laquelle ce problème si grave fut posé pour la première fois devant le prolétariat minier par le délégué anglais Th. Burt ; je n'oublierai jamais les manifestations enthousiastes qui accueillirent son discours et l'ovation qui fut faite à son discours de la part par l'arbitraire vénérable après lequel le Congrès vota aussitôt, que la question serait inscrite à l'ordre du jour de la réunion de Salzbourg, qui devait se tenir l'année suivante. Ce fut notre ami Goussier, député de Douai, qui la reprit au Congrès international réuni en Autriche ; il n'y eut de résistance que de la part des délégués allemands, ils ne virent pas la motion française, alléguant qu'elle était du domaine des Congrès politiques. À Paris, Goussier revint à la charge ; il fut vivement soutenu par le camarade Smillie, délégué écossais. Certes, disait Goussier, les mineurs ne veulent à aucun prix faire abandon de leur indépendance nationale, mais ils veulent sauvegarder un horrible carnage la classe ouvrière. J'adjure nos camarades allemands, continuait-il, de voter notre proposition : nous ne demandons à personne de renier sa patrie, bien au contraire ; mais nous estimons que le devoir, le devoir national bien compris. Et le citoyen Smillie insistait : « On prétend que nous sommes des antipatriotes ; mais la plus haute conception de patriotisme n'est-elle pas d'associer dans un même amour son pays et l'humanité toute entière ? » Le mouvement syndical a beaucoup fait déjà contre la guerre et fera encore beaucoup. Et d'autre part, il est impossible de ne pas voir que les grandes puissances socialistes internationales qui ont des hommes de toutes origines et groupe de nombreux éléments que le syndicat ne peut atteindre, est la plus grande force qui lutte pour la paix du monde dans l'univers tout entier. « Dans la mesure où le mouvement était anxieusement attendu, aussi est-ce au milieu d'un religieux silence que le citoyen Sachse, député prussien, fit la déclaration suivante : « L'année dernière, à Salzbourg, nous avons combattu la proposition française, non parce que nous étions opposés à son principe, mais parce que nous ne pouvions admettre la façon dont elle avait été rédigée. » Non seulement les mineurs, mais tous les travailleurs allemands sont contre la guerre et reprouvent les énergiques chauvins. « La classe ouvrière allemande est unanime contre la guerre et résolue à l'empêcher par tous les moyens en son pouvoir. » De fréquentes acclamations saluèrent cette adhésion à la motion pacifiste votée d'enthousiasme et à l'unanimité. Puis c'est notre camarade Marolle, député à la Chambre belge, qui désagrega la portée de ce vote : « Lorsque le danger se montrera, quand nous serons à la veille de la catastrophe, la Fédération internationale devra se réunir. Elle décidera la cessation générale du travail. Un million d'ouvriers mineurs cessent d'extraire du charbon. Alors plus de combustible pour les cuirassés, pour les chemins de fer ; impossibilité de mobiliser. La guerre devient impossible, ou, qu'alors, messieurs les capitalistes aillent régler entre eux leurs querelles ! » On n'a pas aussi oublié que c'était l'un des buts que poursuivait le citoyen Lamenès, quand il proposait aux Congrès nationaux de Saint-Etienne et d'Alais, l'organisation d'une interfédération des mineurs et des ouvriers des transports. C'est par de tels actes que la Fédération des mineurs mérite de rester placée à la tête des organisations ouvrières. G. DESMONS.

LE MARIAGE EN SUISSE

Les Suisses ont, en matière de mariage, des idées fort originales. Ils préfèrent en général les femmes plus âgées qu'eux et épousent les veuves de préférence à des jeunes filles. « La maison est un lieu où se remarier après moins de trois ans de veuvage. On cite 8,200 cas où les mariés ont dix ans de moins que leurs femmes, et 2,300 cas où la différence est de seize ans et plus en faveur des maris. Trois jeunes gens de dix-neuf ans ont mené à l'autel des fiancées de quarante-neuf, cinquante et cinquante ans respectivement. Mais ce record appartient à un Bernois, âgé de vingt-huit ans, qui a épousé une veuve de quatre-vingt-deux ans. Il est vrai que cette veuve avait une fortune qui, plus que son âge, était respectable. DEBOUT, LES MORTS

LA PAROLE ET LE GESTE

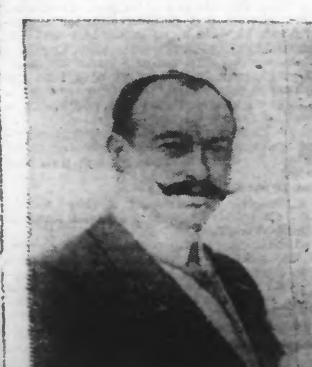
Un savant Italien assure que, à l'homme peut dissimuler sa pensée avec la parole, il ne peut pas la dissimuler avec sa mimique. Pour lui, les yeux de l'orateur sont sincères. « Nous devrions, dit-il, nous débarrasser des orateurs qui s'amusent avec leur chaîne de montre. Ce geste est vicieux d'un homme sur la réserve, qui ne se livre pas entièrement et garde une arrière-pensée. Les orateurs qui se dandinent sont des hommes versatile. « Mais quand vous verrez à la tribune un homme répéter le même geste du bras, de la main ou du doigt, avec confiance en lui : c'est un homme ému et sincère. « Le geste par lequel se manifeste le comble de la sincérité et du désintéressement, est celui des orateurs qui ouvrent largement les deux bras. « Est-ce bien vrai ? Et le savant Italien croit-il que Sarcey n'aurait pas par inadvertance, le verre d'eau sucré quand il perdait le fil de son exposé, au beau milieu d'une conférence ?

La bande Pollet

Abel interrogé sur le crime de Locon nie avoir frappé. — Il y aurait en Belgique un pareil roi des Bandits, resté mystérieux. — Ce qu'on m'en dit.

(De notre envoyé spécial)

Entre neuf heures et dix heures du matin la Cour d'Assises est transformée en congrès international de gendarmes. Il y a en de toutes les couleurs, de toutes les régions flamandes. Toutes la série de vols commis par la bande dans la zone de la frontière, tantôt en France, tantôt en Belgique, a justifié la venue de témoins innombrables, parmi lesquels les gens de maréchaussée sont en plus grand nombre.



M. DUPRE
Le commissaire de police de Merville qui arrêta Julien Pollet.

Entre neuf heures et dix heures du matin la Cour d'Assises est transformée en congrès international de gendarmes. Il y a en de toutes les couleurs, de toutes les régions flamandes. Toutes la série de vols commis par la bande dans la zone de la frontière, tantôt en France, tantôt en Belgique, a justifié la venue de témoins innombrables, parmi lesquels les gens de maréchaussée sont en plus grand nombre.

On parle de beaucoup de choses à la Cour d'assises en ce moment, mais ce n'est que de relief. Des vols commis, sans gros bénéfices pour les bandits, au préjudice de petits cultivateurs, de malheureux qui vivent péniblement, sont évoqués. Abel Pollet, seul presque généralement, reconnaît tout ce dont on l'accuse. Il est d'une bonne volonté extraordinaire. Parfois sa femme, ou Guyart, le bandit arrêté en Belgique, l'ont accompagné dans ses explications. Des témoins sont venus de tous les endroits où eurent lieu les vols : Neuve-Eglise le 16 juin 1907, Choques (19 juin), Saint-Venant (20 juin), Méteren (25 juin 1907), Waleghem (27 juin), Nord-Picardie, Nord-Flandre, Bas-Picardie, Locon, Lesirem (du 8 juillet au 11 juillet 1907). Quelques incidents sont saillants, Abel Pollet, seul presque généralement, reconnaît tout ce dont on l'accuse. Il est d'une bonne volonté extraordinaire. Parfois sa femme, ou Guyart, le bandit arrêté en Belgique, l'ont accompagné dans ses explications. Des témoins sont venus de tous les endroits où eurent lieu les vols : Neuve-Eglise le 16 juin 1907, Choques (19 juin), Saint-Venant (20 juin), Méteren (25 juin 1907), Waleghem (27 juin), Nord-Picardie, Nord-Flandre, Bas-Picardie, Locon, Lesirem (du 8 juillet au 11 juillet 1907). Quelques incidents sont saillants, Abel Pollet, seul presque généralement, reconnaît tout ce dont on l'accuse. Il est d'une bonne volonté extraordinaire. Parfois sa femme, ou Guyart, le bandit arrêté en Belgique, l'ont accompagné dans ses explications. Des témoins sont venus de tous les endroits où eurent lieu les vols : Neuve-Eglise le 16 juin 1907, Choques (19 juin), Saint-Venant (20 juin), Méteren (25 juin 1907), Waleghem (27 juin), Nord-Picardie, Nord-Flandre, Bas-Picardie, Locon, Lesirem (du 8 juillet au 11 juillet 1907). Quelques incidents sont saillants, Abel Pollet, seul presque généralement, reconnaît tout ce dont on l'accuse. Il est d'une bonne volonté extraordinaire. Parfois sa femme, ou Guyart, le bandit arrêté en Belgique, l'ont accompagné dans ses explications. Des témoins sont venus de tous les endroits où eurent lieu les vols : Neuve-Eglise le 16 juin 1907, Choques (19 juin), Saint-Venant (20 juin), Méteren (25 juin 1907), Waleghem (27 juin), Nord-Picardie, Nord-Flandre, Bas-Picardie, Locon, Lesirem (du 8 juillet au 11 juillet 1907). Quelques incidents sont saillants, Abel Pollet, seul presque généralement, reconnaît tout ce dont on l'accuse. Il est d'une bonne volonté extraordinaire. Parfois sa femme, ou Guyart, le bandit arrêté en Belgique, l'ont accompagné dans ses explications. Des témoins sont venus de tous les endroits où eurent lieu les vols : Neuve-Eglise le 16 juin 1907, Choques (19 juin), Saint-Venant (20 juin), Méteren (25 juin 1907), Waleghem (27 juin), Nord-Picardie, Nord-Flandre, Bas-Picardie, Locon, Lesirem (du 8 juillet au 11 juillet 1907). Quelques incidents sont saillants, Abel Pollet, seul presque généralement, reconnaît tout ce dont on l'accuse. Il est d'une bonne volonté extraordinaire. Parfois sa femme, ou Guyart, le bandit arrêté en Belgique, l'ont accompagné dans ses explications. Des témoins sont venus de tous les endroits où eurent lieu les vols : Neuve-Eglise le 16 juin 1907, Choques (19 juin), Saint-Venant (20 juin), Méteren (25 juin 1907), Waleghem (27 juin), Nord-Picardie, Nord-Flandre, Bas-Picardie, Locon, Lesirem (du 8 juillet au 11 juillet 1907). Quelques incidents sont saillants, Abel Pollet, seul presque généralement, reconnaît tout ce dont on l'accuse. Il est d'une bonne volonté extraordinaire. Parfois sa femme, ou Guyart, le bandit arrêté en Belgique, l'ont accompagné dans ses explications. Des témoins sont venus de tous les endroits où eurent lieu les vols : Neuve-Eglise le 16 juin 1907, Choques (19 juin), Saint-Venant (20 juin), Méteren (25 juin 1907), Waleghem (27 juin), Nord-Picardie, Nord-Flandre, Bas-Picardie, Locon, Lesirem (du 8 juillet au 11 juillet 1907). Quelques incidents sont saillants, Abel Pollet, seul presque généralement, reconnaît tout ce dont on l'accuse. Il est d'une bonne volonté extraordinaire. Parfois sa femme, ou Guyart, le bandit arrêté en Belgique, l'ont accompagné dans ses explications. Des témoins sont venus de tous les endroits où eurent lieu les vols : Neuve-Eglise le 16 juin 1907, Choques (19 juin), Saint-Venant (20 juin), Méteren (25 juin 1907), Waleghem (27 juin), Nord-Picardie, Nord-Flandre, Bas-Picardie, Locon, Lesirem (du 8 juillet au 11 juillet 1907). Quelques incidents sont saillants, Abel Pollet, seul presque généralement, reconnaît tout ce dont on l'accuse. Il est d'une bonne volonté extraordinaire. Parfois sa femme, ou Guyart, le bandit arrêté en Belgique, l'ont accompagné dans ses explications. Des témoins sont venus de tous les endroits où eurent lieu les vols : Neuve-Eglise le 16 juin 1907, Choques (19 juin), Saint-Venant (20 juin), Méteren (25 juin 1907), Waleghem (27 juin), Nord-Picardie, Nord-Flandre, Bas-Picardie, Locon, Lesirem (du 8 juillet au 11 juillet 1907). Quelques incidents sont saillants, Abel Pollet, seul presque généralement, reconnaît tout ce dont on l'accuse. Il est d'une bonne volonté extraordinaire. Parfois sa femme, ou Guyart, le bandit arrêté en Belgique, l'ont accompagné dans ses explications. Des témoins sont venus de tous les endroits où eurent lieu les vols : Neuve-Eglise le 16 juin 1907, Choques (19 juin), Saint-Venant (20 juin), Méteren (25 juin 1907), Waleghem (27 juin), Nord-Picardie, Nord-Flandre, Bas-Picardie, Locon, Lesirem (du 8 juillet au 11 juillet 1907). Quelques incidents sont saillants, Abel Pollet, seul presque généralement, reconnaît tout ce dont on l'accuse. Il est d'une bonne volonté extraordinaire. Parfois sa femme, ou Guyart, le bandit arrêté en Belgique, l'ont accompagné dans ses explications. Des témoins sont venus de tous les endroits où eurent lieu les vols : Neuve-Eglise le 16 juin 1907, Choques (19 juin), Saint-Venant (20 juin), Méteren (25 juin 1907), Waleghem (27 juin), Nord-Picardie, Nord-Flandre, Bas-Picardie, Locon, Lesirem (du 8 juillet au 11 juillet 1907). Quelques incidents sont saillants, Abel Pollet, seul presque généralement, reconnaît tout ce dont on l'accuse. Il est d'une bonne volonté extraordinaire. Parfois sa femme, ou Guyart, le bandit arrêté en Belgique, l'ont accompagné dans ses explications. Des témoins sont venus de tous les endroits où eurent lieu les vols : Neuve-Eglise le 16 juin 1907, Choques (19 juin), Saint-Venant (20 juin), Méteren (25 juin 1907), Waleghem (27 juin), Nord-Picardie, Nord-Flandre, Bas-Picardie, Locon, Lesirem (du 8 juillet au 11 juillet 1907). Quelques incidents sont saillants, Abel Pollet, seul presque généralement, reconnaît tout ce dont on l'accuse. Il est d'une bonne volonté extraordinaire. Parfois sa femme, ou Guyart, le bandit arrêté en Belgique, l'ont accompagné dans ses explications. Des témoins sont venus de tous les endroits où eurent lieu les vols : Neuve-Eglise le 16 juin 1907, Choques (19 juin), Saint-Venant (20 juin), Méteren (25 juin 1907), Waleghem (27 juin), Nord-Picardie, Nord-Flandre, Bas-Picardie, Locon, Lesirem (du 8 juillet au 11 juillet 1907). Quelques incidents sont saillants, Abel Pollet, seul presque généralement, reconnaît tout ce dont on l'accuse. Il est d'une bonne volonté extraordinaire. Parfois sa femme, ou Guyart, le bandit arrêté en Belgique, l'ont accompagné dans ses explications. Des témoins sont venus de tous les endroits où eurent lieu les vols : Neuve-Eglise le 16 juin 1907, Choques (19 juin), Saint-Venant (20 juin), Méteren (25 juin 1907), Waleghem (27 juin), Nord-Picardie, Nord-Flandre, Bas-Picardie, Locon, Lesirem (du 8 juillet au 11 juillet 1907). Quelques incidents sont saillants, Abel Pollet, seul presque généralement, reconnaît tout ce dont on l'accuse. Il est d'une bonne volonté extraordinaire. Parfois sa femme, ou Guyart, le bandit arrêté en Belgique, l'ont accompagné dans ses explications. Des témoins sont venus de tous les endroits où eurent lieu les vols : Neuve-Eglise le 16 juin 1907, Choques (19 juin), Saint-Venant (20 juin), Méteren (25 juin 1907), Waleghem (27 juin), Nord-Picardie, Nord-Flandre, Bas-Picardie, Locon, Lesirem (du 8 juillet au 11 juillet 1907). Quelques incidents sont saillants, Abel Pollet, seul presque généralement, reconnaît tout ce dont on l'accuse. Il est d'une bonne volonté extraordinaire. Parfois sa femme, ou Guyart, le bandit arrêté en Belgique, l'ont accompagné dans ses explications. Des témoins sont venus de tous les endroits où eurent lieu les vols : Neuve-Eglise le 16 juin 1907, Choques (19 juin), Saint-Venant (20 juin), Méteren (25 juin 1907), Waleghem (27 juin), Nord-Picardie, Nord-Flandre, Bas-Picardie, Locon, Lesirem (du 8 juillet au 11 juillet 1907). Quelques incidents sont saillants, Abel Pollet, seul presque généralement, reconnaît tout ce dont on l'accuse. Il est d'une bonne volonté extraordinaire. Parfois sa femme, ou Guyart, le bandit arrêté en Belgique, l'ont accompagné dans ses explications. Des témoins sont venus de tous les endroits où eurent lieu les vols : Neuve-Eglise le 16 juin 1907, Choques (19 juin), Saint-Venant (20 juin), Méteren (25 juin 1907), Waleghem (27 juin), Nord-Picardie, Nord-Flandre, Bas-Picardie, Locon, Lesirem (du 8 juillet au 11 juillet 1907). Quelques incidents sont saillants, Abel Pollet, seul presque généralement, reconnaît tout ce dont on l'accuse. Il est d'une bonne volonté extraordinaire. Parfois sa femme, ou Guyart, le bandit arrêté en Belgique, l'ont accompagné dans ses explications. Des témoins sont venus de tous les endroits où eurent lieu les vols : Neuve-Eglise le 16 juin 1907, Choques (19 juin), Saint-Venant (20 juin), Méteren (25 juin 1907), Waleghem (27 juin), Nord-Picardie, Nord-Flandre, Bas-Picardie, Locon, Lesirem (du 8 juillet au 11 juillet 1907). Quelques incidents sont saillants, Abel Pollet, seul presque généralement, reconnaît tout ce dont on l'accuse. Il est d'une bonne volonté extraordinaire. Parfois sa femme, ou Guyart, le bandit arrêté en Belgique, l'ont accompagné dans ses explications. Des témoins sont venus de tous les endroits où eurent lieu les vols : Neuve-Eglise le 16 juin 1907, Choques (19 juin), Saint-Venant (20 juin), Méteren (25 juin 1907), Waleghem (27 juin), Nord-Picardie, Nord-Flandre, Bas-Picardie, Locon, Lesirem (du 8 juillet au 11 juillet 1907). Quelques incidents sont saillants, Abel Pollet, seul presque généralement, reconnaît tout ce dont on l'accuse. Il est d'une bonne volonté extraordinaire. Parfois sa femme, ou Guyart, le bandit arrêté en Belgique, l'ont accompagné dans ses explications. Des témoins sont venus de tous les endroits où eurent lieu les vols : Neuve-Eglise le 16 juin 1907, Choques (19 juin), Saint-Venant (20 juin), Méteren (25 juin 1907), Waleghem (27 juin), Nord-Picardie, Nord-Flandre, Bas-Picardie, Locon, Lesirem (du 8 juillet au 11 juillet 1907). Quelques incidents sont saillants, Abel Pollet, seul presque généralement, reconnaît tout ce dont on l'accuse. Il est d'une bonne volonté extraordinaire. Parfois sa femme, ou Guyart, le bandit arrêté en Belgique, l'ont accompagné dans ses explications. Des témoins sont venus de tous les endroits où eurent lieu les vols : Neuve-Eglise le 16 juin 1907, Choques (19 juin), Saint-Venant (20 juin), Méteren (25 juin 1907), Waleghem (27 juin), Nord-Picardie, Nord-Flandre, Bas-Picardie, Locon, Lesirem (du 8 juillet au 11 juillet 1907). Quelques incidents sont saillants, Abel Pollet, seul presque généralement, reconnaît tout ce dont on l'accuse. Il est d'une bonne volonté extraordinaire. Parfois sa femme, ou Guyart, le bandit arrêté en Belgique, l'ont accompagné dans ses explications. Des témoins sont venus de tous les endroits où eurent lieu les vols : Neuve-Eglise le 16 juin 1907, Choques (19 juin), Saint-Venant (20 juin), Méteren (25 juin 1907), Waleghem (27 juin), Nord-Picardie, Nord-Flandre, Bas-Picardie, Locon, Lesirem (du 8 juillet au 11 juillet 1907). Quelques incidents sont saillants, Abel Pollet, seul presque généralement, reconnaît tout ce dont on l'accuse. Il est d'une bonne volonté extraordinaire. Parfois sa femme, ou Guyart, le bandit arrêté en Belgique, l'ont accompagné dans ses explications. Des témoins sont venus de tous les endroits où eurent lieu les vols : Neuve-Eglise le 16 juin 1907, Choques (19 juin), Saint-Venant (20 juin), Méteren (25 juin 1907), Waleghem (27 juin), Nord-Picardie, Nord-Flandre, Bas-Picardie, Locon, Lesirem (du 8 juillet au 11 juillet 1907). Quelques incidents sont saillants, Abel Pollet, seul presque généralement, reconnaît tout ce dont on l'accuse. Il est d'une bonne volonté extraordinaire. Parfois sa femme, ou Guyart, le bandit arrêté en Belgique, l'ont accompagné dans ses explications. Des témoins sont venus de tous les endroits où eurent lieu les vols : Neuve-Eglise le 16 juin 1907, Choques (19 juin), Saint-Venant (20 juin), Méteren (25 juin 1907), Waleghem (27 juin), Nord-Picardie, Nord-Flandre, Bas-Picardie, Locon, Lesirem (du 8 juillet au 11 juillet 1907). Quelques incidents sont saillants, Abel Pollet, seul presque généralement, reconnaît tout ce dont on l'accuse. Il est d'une bonne volonté extraordinaire. Parfois sa femme, ou Guyart, le bandit arrêté en Belgique, l'ont accompagné dans ses explications. Des témoins sont venus de tous les endroits où eurent lieu les vols : Neuve-Eglise le 16 juin 1907, Choques (19 juin), Saint-Venant (20 juin), Méteren (25 juin 1907), Waleghem (27 juin), Nord-Picardie, Nord-Flandre, Bas-Picardie, Locon, Lesirem (du 8 juillet au 11 juillet 1907). Quelques incidents sont saillants, Abel Pollet, seul presque généralement, reconnaît tout ce dont on l'accuse. Il est d'une bonne volonté extraordinaire. Parfois sa femme, ou Guyart, le bandit arrêté en Belgique, l'ont accompagné dans ses explications. Des témoins sont venus de tous les endroits où eurent lieu les vols : Neuve-Eglise le 16 juin 1907, Choques (19 juin), Saint-Venant (20 juin), Méteren (25 juin 1907), Waleghem (27 juin), Nord-Picardie, Nord-Flandre, Bas-Picardie, Locon, Lesirem (du 8 juillet au 11 juillet 1907). Quelques incidents sont saillants, Abel Pollet, seul presque généralement, reconnaît tout ce dont on l'accuse. Il est d'une bonne volonté extraordinaire. Parfois sa femme, ou Guyart, le bandit arrêté en Belgique, l'ont accompagné dans ses explications. Des témoins sont venus de tous les endroits où eurent lieu les vols : Neuve-Eglise le 16 juin 1907, Choques (19 juin), Saint-Venant (20 juin), Méteren (25 juin 1907), Waleghem (27 juin), Nord-Picardie, Nord-Flandre, Bas-Picardie, Locon, Lesirem (du 8 juillet au 11 juillet 1907). Quelques incidents sont saillants, Abel Pollet, seul presque généralement, reconnaît tout ce dont on l'accuse. Il est d'une bonne volonté extraordinaire. Parfois sa femme, ou Guyart, le bandit arrêté en Belgique, l'ont accompagné dans ses explications. Des témoins sont venus de tous les endroits où eurent lieu les vols : Neuve-Eglise le 16 juin 1907, Choques (19 juin), Saint-Venant (20 juin), Méteren (25 juin 1907), Waleghem (27 juin), Nord-Picardie, Nord-Flandre, Bas-Picardie, Locon, Lesirem (du 8 juillet au 11 juillet 1907). Quelques incidents sont saillants, Abel Pollet, seul presque généralement, reconnaît tout ce dont on l'accuse. Il est d'une bonne volonté extraordinaire. Parfois sa femme, ou Guyart, le bandit arrêté en Belgique, l'ont accompagné dans ses explications. Des témoins sont venus de tous les endroits où eurent lieu les vols : Neuve-Eglise le 16 juin 1907, Choques (19 juin), Saint-Venant (20 juin), Méteren (25 juin 1907), Waleghem (27 juin), Nord-Picardie, Nord-Flandre, Bas-Picardie, Locon, Lesirem (du 8 juillet au 11 juillet 1907). Quelques incidents sont saillants, Abel Pollet, seul presque généralement, reconnaît tout ce dont on l'accuse. Il est d'une bonne volonté extraordinaire. Parfois sa femme, ou Guyart, le bandit arrêté en Belgique, l'ont accompagné dans ses explications. Des témoins sont venus de tous les endroits où eurent lieu les vols : Neuve-Eglise le 16 juin 1907, Choques (19 juin), Saint-Venant (20 juin), Méteren (25 juin 1907), Waleghem (27 juin), Nord-Picardie, Nord-Flandre, Bas-Picardie, Locon, Lesirem (du 8 juillet au 11 juillet 1907). Quelques incidents sont saillants, Abel Pollet, seul presque généralement, reconnaît tout ce dont on l'accuse. Il est d'une bonne volonté extraordinaire. Parfois sa femme, ou Guyart, le bandit arrêté en Belgique, l'ont accompagné dans ses explications. Des témoins sont venus de tous les endroits où eurent lieu les vols : Neuve-Eglise le 16 juin 1907, Choques (19 juin), Saint-Venant (20 juin), Méteren (25 juin 1907), Waleghem (27 juin), Nord-Picardie, Nord-Flandre, Bas-Picardie, Locon, Lesirem (du 8 juillet au 11 juillet 1907). Quelques incidents sont saillants, Abel Pollet, seul presque généralement, reconnaît tout ce dont on l'accuse. Il est d'une bonne volonté extraordinaire. Parfois sa femme, ou Guyart, le bandit arrêté en Belgique, l'ont accompagné dans ses explications. Des témoins sont venus de tous les endroits où eurent lieu les vols : Neuve-Eglise le 16 juin 1907, Choques (19 juin), Saint-Venant (20 juin), Méteren (25 juin 1907), Waleghem (27 juin), Nord-Picardie, Nord-Flandre, Bas-Picardie, Locon, Lesirem (du 8 juillet au 11 juillet 1907). Quelques incidents sont saillants, Abel Pollet, seul presque généralement, reconnaît tout ce dont on l'accuse. Il est d'une bonne volonté extraordinaire. Parfois sa femme, ou Guyart, le bandit arrêté en Belgique, l'ont accompagné dans ses explications. Des témoins sont venus de tous les endroits où eurent lieu les vols : Neuve-Eglise le 16 juin 1907, Choques (19 juin), Saint-Venant (20 juin), Méteren (25 juin 1907), Waleghem (27 juin), Nord-Picardie, Nord-Flandre, Bas-Picardie, Locon, Lesirem (du 8 juillet au 11 juillet 1907). Quelques incidents sont saillants, Abel Pollet, seul presque généralement, reconnaît tout ce dont on l'accuse. Il est d'une bonne volonté extraordinaire. Parfois sa femme, ou Guyart, le bandit arrêté en Belgique, l'ont accompagné dans ses explications. Des témoins sont venus de tous les endroits où eurent lieu les vols : Neuve-Eglise le 16 juin 1907, Choques (19 juin), Saint-Venant (20 juin), Méteren (25 juin 1907), Waleghem (27 juin), Nord-Picardie, Nord-Flandre, Bas-Picardie, Locon, Lesirem (du 8 juillet au 11 juillet 1907). Quelques incidents sont saillants, Abel Pollet, seul presque généralement, reconnaît tout ce dont on l'accuse. Il est d'une bonne volonté extraordinaire. Parfois sa femme, ou Guyart, le bandit arrêté en Belgique, l'ont accompagné dans ses explications. Des témoins sont venus de tous les endroits où eurent lieu les vols : Neuve-Eglise le 16 juin 1907, Choques (19 juin), Saint-Venant (20 juin), Méteren (2